

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Echahid Hamma Lakhdar – El-Oued
Faculté des Lettres et Langues
Département des Lettres et Langue Françaises



Mémoire présenté en vue de l'obtention du master
Option : Didactique et langues appliquées
Titre

L'évaluation sans note: Étude préliminaire au secondaire

Présenté par :
Brahim BOUKHEZNA
Brahim DAOUDI
Mohammed NOURI

Directeur de mémoire :
Dr Bensalem BERRA

Devant le jury composé de :

- **Président :** GHOULI Mohammed El Amine **M.A.A, Université d'El Oued**
- **Examineur :** AHMADI Maammar Salem **M.A.A, Université d'El Oued**
- **Promoteur :** Dr BERRA Bensalem **M.A.A, Université d'El Oued**

Année universitaire : 2022-2023

Remerciements

Tout d'abord louange à « Allah » qui nous a guidé sur le droit chemin tout au long du travail et nous a inspiré les bons pas et les justes réflexes. Sans sa miséricorde, ce travail n'aura pas abouti.

Nous tenons à remercier notre directeur de recherche Monsieur BERRA Bensalem pour son aide, ses encouragements, ses précieux conseils, et surtout pour la patience.

Nous remercions aussi tout le personnel administratif de lycée Md EL-Aid AL KHALIFA -Debila .

Nous remercions également à tous ceux qui ont contribué de loin ou de près à la réalisation de notre travail.

Dédicace

Nous dédions cet humble travail et le fruit de notre carrière universitaire à nos chers parents, qui nous soutiennent jusqu'à les derniers moments de leurs vies.

À nos chères frères et sœurs, nos épouses et fils et tous qu'ils ont une relation de loin ou de près avec nous.

Résumé

L'évaluation de l'apprentissage évalue la qualité des acquis d'un apprenant par rapport à des critères de performance établis et détermine un jugement final (appréciation, note, attestation, certificat...etc.) pour refléter cette qualité.

L'évaluation sans note consiste à donner un jugement tel qu'on peut déterminer l'état et le résultat de l'apprentissage chez l'apprenant sans recours à la note (appréciations, remarques, observations...etc.) d'une manière où elle n'affecte négativement pas sur l'état psychique de l'apprenant.

Notre travail jette la lumière sur L'évaluation sans note en connaissant la position de cette opération dans nos établissements scolaires (chez les apprenants de la phase secondaire) en se basant sur les analyses d'un questionnaire.

Mots clés: Evaluation sans note /Note/ Apprentissage/ Apprenants / position.

Summary

The evaluation of learning assesses the quality of a learner's achievements in relation to established performance criteria and determines a final judgment (assessment, grade, attestation, certificate, etc.) to reflect this quality.

Evaluation without grade consists in giving a judgment such that we can determine the state and the result of the learner's learning without recourse to the grade (assessments, remarks, observations, etc.) in a way where it does not negatively affect the mental state of the learner.

Our work throws the light on the Evaluation without note by knowing the position of this operation in our schools (among the learners of the secondary phase) based on the analyzes of a questionnaire..

Keywords: Assessment without grade /Grade/ Learning/ Learners / position.

الملخص

إن عملية تقييم عملية التعليم هدفها قياس نوعية المكتسبات التعليمية عند المتعلم اعتمادا على خصائص الأداء وإطلاق حكم نهائي على عملية التعليم (رأي، علامة، شهادة....الخ) يعكس نوعيته.

التقييم دون علامة ينص على إطلاق حكم بحيث يمكننا معرفة حالة ونتيجة عملية التعليم لدى المتعلم دون الإعتماد على العلامة (رأي، ملاحظات، شهادة....الخ) بحيث لا يؤثر ذلك سلبا على الحالة النفسية للمتعلم.

عملنا يلقي الضوء على عملية التقييم دون علامة آخذا بعين الاعتبار معرفة وضعية هذه العملية في مؤسساتنا التربوية (لدى تلاميذ المرحلة الثانوية) معتمدين على نتائج التحليل الإحصائي.

الكلمات المفتاحية: التقييم دون علامة / العلامة / التعليم / المتعلمون / الوضعية.

Sommaire

Introduction	P 01
Chapitre I: Qu'est ce qu'une évaluation	P 04
Chapitre II: L'évaluation scolaire à travers l'histoire.....	P 10
Chapitre III: Recherches soumises à évaluation.....	P 14
III-1. Docimologie et évaluation sommative	P 14
III-2. D'autres formes d'évaluation sont réalisables...et tangibles....	P 19
Chapitre IV: L'évaluation par note.....	P 23
IV-1. Les difficultés créées par la note.....	P 23
IV-2 Potentiel d'amélioration des pratiques d'évaluation.....	P 25
IV-3 Conclusions : pour une évaluation holistique et formative.....	P 30
Chapitre IV: L'évaluation sans note.....	P 31
IV-1 Pourquoi évaluer sans noter ?.....	P 31
a- Pour faire progresser les apprenants.....	P 31
b- Pour évaluer plus précisément les performances des apprenants.....	P 32
c- Mieux inspirer et diriger les apprenants.....	P 32
d- Bulletin scolaire bien défini.....	P 33
Chapitre V: Méthodologie.....	P 35
V-1. La présentation du dispositif méthodologique.....	P 35
V-2. Questionnaire	P 36
Chapitre IV: Résultats et discussion.....	P 40
Conclusion.....	P 58
Références bibliographiques	

Introduction

Introduction

Dans la vie quotidienne, on évalue (donner une valeur) sans cesse les objets (des actions, des gestes, des paroles, des marchandises...etc.), consciemment ou inconsciemment. Cette évaluation peut être objective ou subjective, selon l'objet évalué et l'évaluateur.

D'abord, dans l'opération enseignement/apprentissage, on a trouvé que l'évaluation est très nécessaire pour connaître le taux de réussite sur les trois pôles de cette opération (l'enseignant, le savoir et l'apprenant) et par voie de conséquence la remédiation des lacunes va être disposée. En outre l'évaluation donne une incitation psychique pour allumer l'esprit de concurrence chez les apprenants.

Evaluer « *c'est prendre une information à l'élève sur la qualité de ses tâches dans un moment avant, au court ou à la fin de l'opération enseignement/apprentissage.* » (Barlow, 2003, p.147).

L'évaluation joue un rôle essentiel dans la façon dont les élèves apprennent, dans leur motivation à apprendre et dans la façon dont les enseignants enseignent.

L'évaluation améliore l'apprentissage : l'évaluation donne aux enseignants une idée sur ce que les apprenants acquièrent et leur permet de planifier et d'orienter l'enseignement tout en offrant une rétroaction utile aux élèves.

L'évaluation comme un apprentissage : l'évaluation aide les apprenants à prendre cognition de leurs façons d'apprentissage et d'en bénéficier pour accorder et faire développer leurs apprentissages en garantissant une implication accrue à son considération.

L'évaluation de l'apprentissage : les données acquises à la suite de l'évaluation aident les apprenants, les enseignants et les parents, ainsi qu'à la société éducative en général d'informer sur les résultats d'apprentissage accédés à un instant précis pour connaître les réussites, tracer les interventions et poursuivre à favoriser le succès.

Problématique

Pour que l'évaluation joue sans rôle, on doit la pratiquer par les méthodes conventionnées et prendre en considération les moments adéquats. Pour cela nous avons trois types d'évaluations:

L'évaluation diagnostique, formative et sommative qu'on va détailler dans cette partie théorique et à travers lesquelles on analyse et on essaye de connaître la situation des apprenants sur le plan éducatif. Mais avant ça, sur quelle base l'évaluation est mise? Note (chiffrée) ou sans note (remarques, observations...etc.) et quelle est la meilleure méthode? Sachant que la tutelle (le ministère d'éducation) adopte la l'évaluation avec note; ce choix peut être – juste - un enchainement du système éducatif colonial français ou un assortiment avec des études faites.

Dans notre travail, on va clarifier les deux méthodes en se concentrant sur la méthode "sans note", car elle est la méthode la moins utilisée dans nos constructions scolaires et on essaye de connaître l'effet ou le l'utilité de l'évaluation sans note sur l'apprenant et l'opération enseignement/apprentissage d'une manière générale.

Méthodologie

Premièrement, on va poser notre démarche théorique sur le concept d'évaluation. C'est pourquoi, nous décrirons l'évaluation dans le milieu scolaire. Ensuite on va voire l'historique de cette notion. Nous compléterons cette première partie en nous nous basons sur les recherches dans ce domaine, surtout à travers les études de docimologie mais aussi par les types d'évaluation adoptées aujourd'hui dans les établissements scolaires.

Nous présenterons en seconde lieu notre champ de recherche, en clarifiant dans notre cadre épistémologique. Nous y précisons alors notre problématique concernant les pratiques d'évaluation.

Nous définissons notre protocole de recherche qui se basera sur des réponses à des questionnaires.

Dans une quatrième partie, nous présenterons notre corpus de données ainsi que son traitement pour interpréter et analyser les résultats. Et, enfin, nous conclurons notre étude tout en profitant de quelques perspectives autour de notre concept clé.

Partie théorique

I- Qu'est ce qu'une évaluation

Le terme évaluation est sujet à de nombreuses interprétations, notamment dans le cadre qui nous intéresse ici, le cadre scolaire. La théorie de l'évaluation fait référence à un réseau de concepts qui correspondent à un nombre fixe de modèles. On peut aussi parler du terme « nomade ». En effet, s'il est utilisé dans des domaines très variés, il se caractérise également par ses dimensions individuelles et sociales, avec certaines singularités selon les contextes. Accommodant ainsi des pratiques disparates, vous pouvez également créer un lien vers des dimensions symboliques. C'est d'ailleurs Joro¹ qui a évoqué « l'imaginaire de l'évaluation » dans son ouvrage « Enseignant et évaluation » (2000). Il précise quatre choses : l'exécution, donc le jugement, et le contrôle, l'expertise, celle de la compétence alliée à l'efficacité : construire dans le sens d'accompagnement, de conseil et de formation, et enfin, celle de la compréhension alliée à l'aspect qualitatif, au dialogue et au questionnement.

Définissons d'abord le terme d'évaluation lui-même et examinons ses diverses significations. L'apparition du verbe « évaluer » remonte au XIV^e siècle. Il y a deux significations qui le définissent. Le terme « valeur » est inscrit dans le Dictionnaire de l'histoire française (1992) comme le fait de porter des jugements sur la valeur, et dans le Dictionnaire français (1985) comme le fait de s'approcher d'une foule, une distance. Rouilleault (2000) tente d'identifier différentes formes d'évaluation scolaire aux XIX^e et XX^e siècles. Il identifie un ensemble de mots clés tels que le maintien de l'ordre, la pertinence, le contrôle, la sélection et l'adaptation. On doit cependant à Hameline (2005) l'origine de l'usage du terme évaluation en éducation qu'il situe dans les années 1960.

Du fait de la dissemblance de deux « évaluateurs », il décrit le processus d'approche de la "valeur", le processus de contact avec la valeur, le processus de sécurisation de la valeur et le processus de valorisation. De Peretti (1998) confirme que le concept d'évaluation peut être pris comme un concept d'incitation à son étymologie.

Évaluer, « tirer de la valeur » (p. 474), Ardoino et Berger (1989) vont également dans le même sens, citant son étymologie et s'interrogeant sur la valeur qu'elle revêt toujours.

¹ Anne Jorro est professeur en sciences de l'Education à l'université de Toulouse. Elle est Vice- Présidente de l'Admée-Europe (Association internationale pour le développement des méthodologies d'évaluation en éducation).

« Évaluer, c'est s'interroger sur le sens et la signification d'une action donnée, et en même temps poser la question de la valeur » (p.75). Cette définition ouvre du sens et apporte un nouveau sens au concept d'évaluation, même lorsque le périmètre d'évaluation doit être mesuré. Comme le rappelle Rey (2013), tout le monde sait qu'il n'y a pas de consensus sur les valeurs dans la société moderne (p. 16). Bonniol et Vial (2009) proposent également des définitions, apparemment plus neutres, quant à l'étymologie des termes. Elle est donc le reflet de son rapport à la valeur «attribuer cette valeur » ou «construire un jugement de valeur» est déjà dans le modèle (p. 16).

Gimonnet (2007) affirme que l'évaluation dans le monde scolaire est encore synonyme de travail de mesure. Le sens le plus ancien, le plus ancré dans la mentalité et l'idéologie, est pour lui le plus ancien, et cherche donc l'émergence de la docimologie² pour savoir évaluer. Et notez-le bien (p. 63). Ce concept d'évaluation répond aux besoins d'information des parents en conservant le référentiel de notes habituel. Ce système apparaît objectif et peut être converti en un outil de motivation et de discipline. Dans cette perspective d'évaluation et de mesure, Bonyol et Vial identifient des modèles d'explications causales et des modèles de métriques (psychométrie et édumétrie) hors du champ de la documentation. Selon ce premier modèle, l'évaluation est une étude des effets, et tous les outils créés sont des instruments de mesure. « *Noter, c'est se positionner sur une échelle dite 'valeur', dont l'archétype reste une note de 0 à 20* ». (p. 49). Selon la seconde, le travail concerne la vérification des mesures. « *Le but est de rechercher l'exactitude des mesures effectuées par le test et de trouver des moyens d'écrire le test de manière à ce que les résultats soient fiables et généralisables* » (p. 85).

De Ketele (1993) considère l'évaluation comme un acte syncrétique étroitement lié à la personne évaluatrice et accepté comme tel (p. 60).

Notre nouvelle définition de l'évaluation rassemble les idées de valeur, de sens et de mesure, où le contrôle social de son utilisation est significatif, et l'acte d'évaluer est toujours un geste façonné par la subjectivité humaine. Par conséquent, dans notre tentative de définition, il semble important de l'examiner également du point de vue de l'enseignant. À

² La docimologie, l'étude des épreuves, est la discipline scientifique consacrée à l'étude du déroulement des évaluations en pédagogie et notamment à la façon dont sont attribuées les notes par les correcteurs des examens scolaires. Le mot « docimologie » vient du grec composé de dokimé, épreuve, et logos, raison, discours, étude. La docimologie peut se rapporter à la docimastique, correspondant à la technique des examens.

cet égard, Talbot (2007), qui a encadré l'évaluation comme une pratique sociale, éducative et didactique, décrit l'évaluation comme « un outil permettant aux enseignants d'enrichir leurs choix pédagogiques et didactiques pour améliorer leur pratique d'enseignement ». qui nous éclaire. Son but est de « *faciliter la compréhension des apprentissages des élèves et d'examiner et de réguler le comportement des acteurs* » (p. 83). Le rôle des acteurs dans les actes d'évaluation devient de plus en plus clair. Hadji (1997) confirme en outre que l'évaluation en classe a pour objectif légitime de contribuer à la réussite scolaire, c'est-à-dire que les élèves acquièrent ces connaissances et ces compétences (p.13). Nous constatons que le concept d'évaluation lui-même est majoritairement composé d'un certain nombre d'attributs. Comme l'indique De Peretti dans le Glossaire des termes du Dictionnaire de l'évaluation dans l'éducation et la formation (1998) :

- Appréciation ou Appréciation Evaluation, donc Accentuation de la Qualité (Ardoino, Berger, 1989) ;

- Une évaluation d'accréditation qui ajoute une consécration, une accréditation officielle à l'évaluation de l'évaluation sommative.

- L'évaluation critérielle où le cadre de référence est un objectif ou l'atteinte d'un objectif afin que l'apprenant soit évalué par rapport à un critère plutôt que par rapport à d'autres (Hadji, 1993). On ne fera pas une liste exhaustive ici, mais on sait que de nombreux autres attributs sont mentionnés, tels que : B. Évaluations établies, interactives, prescriptives, prédictives, pronostiques, rétrospectives, graphiques, etc ; Lecointe (1997) va plus loin en incluant les attributs suivants dans l'évaluation : "Elle est une 'mesure'. C'est "le sens". C'est "l'évolution". Les « valeurs » (p.23) sont rarement évoquées et sous-tendent au moins trois autres. Ces attributs correspondent aux quatre principaux modèles identifiés : mesure, gestion, valeur, reconnaissance.

Nous savons que les modèles d'évaluation se construisent avec le temps et deviennent plus ou moins importants avec le temps. Vial (2001) propose également de regrouper ces modèles en périodes selon le moment d'hégémonie. Il les énumère en trois "épistémè". La gestion de la notation, selon lui, correspond au modèle moderne, et une évaluation (pp. 44-45) qui soulève des questions ou demande la nature du modèle développé. Ce travail a ensuite été repris par le même Vial et Bonniol (2009). Nous laissons ensuite le concept de modèle de côté et envisageons l'évaluation à travers trois principaux domaines de recherche. Cela se

traduit par trois postures épistémologiques. Inclut des évaluations « en tant que moyen » qui donnent la priorité aux produits. Évaluation du « leadership » centrée sur le processus et « Évaluation axée sur le processus comme objectif » (pp.13-14).

Malgré tout, les modèles de mesure ancrés dans les modèles scientifiques détiennent un grand « pouvoir » dans notre système scolaire. Cependant, certains écarts montrent ses limites tel que :

- Les jugements de valeur qui ne sont pas induits par l'utilisation du modèle, les conventions sociales faites, plutôt que le modèle lui-même.

- La gestion de la conformité, le fait qu'une norme doit être suivie sans tenir compte des singularités, donc justement cela provoque une certaine standardisation, voire la conformité.

- Un culte de l'accomplissement, avec l'idéalisation du ton vécu comme un vrai mérite, comme une suprême réussite. Le monde de l'école et du sport est définitivement mon préféré. Ces tentatives de définition claire conduisent à des tensions voire à des contradictions. A la fin de son livre, Lecointo en mentionne quelques-uns :

« Tension politique sur deux pôles : Une technique dominante qui transforme les évaluateurs en doubles espions. Tensions anthropologiques entre deux modèles d'homme en société et son comportement social. Une tension éthique qui se résume en trois mots : action-projet-valeur. »(p.227)

Mais l'ensemble qui constitue les deux unités d'évaluation actuellement reconnues, « évaluation-mesure-jugement-constat » et « évaluation-valeur-sens », est sans doute écrasé par des tensions internes. Ardoino (1977) distingue ces deux questions importantes : le contrôle et l'évaluation. La première, qui la positionne comme un constat d'ajustement, comme un outil de maintien de l'ordre dans un système de valeurs, est une procédure. De même, le second privilège est celui des « interrogations multiples avec sens », renvoyant à deux paradigmes aux épistémologies différentes : l'explication et la compréhension. « Alors,

essayer de comprendre l'individu dans sa globalité est un processus qui a une dimension temporelle » (p. 138).

Talbot (2007) préconise également une différenciation entre évaluation et contrôle. Car pour Talbot, l'évaluation commence par l'action, soutient l'action et revient à l'action. Indiquez ce qui se passe et dirigez-le dans une direction souhaitée ou modifiée. En ce sens, ils diffèrent des contrôles (p. 47). Dans ce contexte, Talbot propose dans son ouvrage un tableau récapitulatif montrant la différence entre contrôle et évaluation (p. 48, 49). Il dit aussi qu'en pratique, il est difficile de séparer l'évaluation et le contrôle. Pas d'évaluation sans contrôle (p. 48). On peut dire que cette distinction entre évaluation et contrôle est encore très floue pour beaucoup d'enseignants aujourd'hui. Perrenoud (1998) fait référence à la nouvelle logique de l'école et à la manière dont s'organise le processus même de production de l'excellence académique à travers les évaluations élaborées par les écoles. Alves et Machado (2013) appuient également les propos de Barbier (1990) en introduisant une confusion entre de multiples fonctions d'évaluation:

« Celle-ci relève pour lui de la construction d'un espace idéologique divisé en deux pôles : d'une part, le pôle négatif, où l'évaluation s'organise autour des notions de choix, d'autorisation et de contrôle ; l'évaluation est façonnée par des termes tels que progrès, changement, adaptation et rationalisme »(p. 89).

Pour récapituler notre point de vue sur cette tentative de définition de l'évaluation, nous pouvons prendre toutes les références de Bedin et Talbot (2013, pp. 1-2) ouvertement et sous de multiples angles.

- mesure et objectivation (comparaison et observation) ;
- régulation (auto- et co-réflexion, coordination, référencement) ;
- valeur (ex valuer, une particularité ou un principe qui prime sur un autre) ;
- sens (définition et valeur) ;
- évolution (propriétés dynamiques du processus d'évaluation) ;

- Pratique de l'assistance et de l'accompagnement (d'un point de vue pratique);
- conseil (au sens de donner et prendre du conseil, aide à la décision et conseil) ;
- Diffère des contrôles.
- normes de référence (correspondant aux processus, non externes et précédents) ;
- des jugements différents (concernant des sujets liés à l'éducation et à la formation) ;

Ce bilan supposé dans divers domaines montre à la fois la perspective pluraliste et l'intense tension associée aux différentes formes que peut prendre ce concept. On ne peut qu'être d'accord avec Bonniol et Vial (2009) qui soulignent l'ambiguïté de ce terme. « Quelle avalanche de sens, quel vaste éventail de synonymes satellites dans la rangée du dictionnaire » (p. 10). Après avoir tenté d'esquisser les définitions associées à l'évaluation, nous verrons maintenant comment ce concept s'est développé en relation avec l'histoire de l'école et comment il a été considéré par les institutions scolaires.

II- L'évaluation scolaire à travers l'histoire

On a connu que la définition de la notation est relativement nouvelle. Que se passe-t-il vraiment à l'école, notamment à travers le prisme de la performance scolaire ?

Si le terme d'évaluation est bien nouveau en éducation, sa notation est historique. Il s'agit de la « nota » correspondant à l'identifiant (Picoche, 1992, p. 344). Au 19^{ème} siècle, on n'adoptait que le sens académique que l'on connaît aujourd'hui. « Évaluation chiffrée par des échelles choisies » (le petit Robert, 1986). Une autre définition ajoute quelques exactitudes. Synonymes : Gratitude. Nous pouvons clairement voir la référence à la gratitude, mais le terme valeur peut être vu dans la deuxième définition³. Ainsi, dit Lomenède (2014, p. 22),

Les signes concernent non seulement des jugements de valeur liés au travail et à la morale, mais aussi des jugements de valeur liés aux individus eux-mêmes.

Depuis le XII^e siècle, les notes sont des « symboles » qui suggèrent plus qu'ils n'expliquent de manière concise et facilement compréhensible. En fait, ce sont les jésuites⁴ des collèges jésuites du 14^e siècle qui ont véritablement inventé la notation 0-20. Ainsi, bien que le choix d'une petite élite pour tenir le pouvoir responsable ait été problématique, cela ouvre également des portes à ceux qui ne bénéficient pas de leur droit de naissance de privilège. Il rend les outils d'évaluation très proches de ce qui existe encore aujourd'hui : caviardage, annotation en marge, classement, redoublement, etc. et plus généralement, l'organisation par classes s'est peu à peu mise en place. Nous étions plus préoccupés par la classification que par le classement. Si le système ne produit pas de personnes bien éduquées, les notes ne feront que remplacer, ou du moins compléter, les classements. Les nombres imprègnent alors toute l'institution, et vers 1890 la fameuse notation 20 en France est adoptée. Selon Hadji (2012), il a été créé pour les besoins d'une double pratique enseignement/formation montrant deux particularités, l'une pédagogique, par une pratique dure de la concurrence ; l'autre structurelle, par un système purement arrangé (p. 17)

³ Dictionnaire Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/notation/55052> (consulté le 23/05/2022)

⁴ Les jésuites sont les membres de la Compagnie de Jésus. L'ordre créé en 1540 par Ignace de Loyola et ses compagnons, est numériquement aujourd'hui l'un des trois ordres les plus importants de l'Église catholique romaine.

La notation a longtemps été le seul outil d'évaluation pour les enseignants, la seule échelle et le seul outil d'évaluation pour les élèves et leurs parents mais aussi la seule aspect institutionnelle annoncée par l'institution elle-même. De Peretti (1998) analyse ce phénomène comme suit:

« Pendant longtemps, surtout en France, la vie scolaire et les parcours des élèves ont été marqués par la seule convention de la correction des copies et de la correction des épreuves, auxquelles s'ajoutent quelques rituels. Ces méthodes conduisent à des classifications quasi concluantes des étudiants »(p. 461).

Derrière le fil rouge qui compose la note, un outil complet est à l'œuvre. Les écoles sélectionnent depuis longtemps les élèves par le biais de ce système. Gimmonnet (2007) revient sur la définition de l'évaluation évaluation en précisant :

« Les notes sont le produit d'une maîtrise unique de la notation. C'est le format d'évaluation graphique "classique". Premièrement, le jugement de valeur est exprimé symboliquement. Cette note est présentée de manière hiérarchique sur une échelle de valeurs. De plus, après un siècle de scolarisation, les notes en tant que registres sont devenues un symbole de la réalité scolaire »(p. 38).

Jimone garantit que la notation scolaire fait partie de l'histoire de l'école. Les enseignants semblent l'avoir toujours souligné « jusqu'à ce que cela devienne définitivement une composante de la culture scolaire » (pp. 15-18). Cependant, certains éducateurs ont proposé de mettre fin au système de notation classique en mettant l'accent sur les mesures de progrès individuel. De nouvelles idées d'échelle apparaîtront. La principale implication est d'éviter la moyenne et surtout de relativiser les données pseudo-objectives pour arriver à des évaluations et des indicateurs qualitatifs de niveau. De Peretti (1998) dit :

« Ce système bien délimité a fonctionné sans heurts jusqu'aux soi-disant "68 événements". L'une des revendications était de questionner les pratiques traditionnelles sous forme de modifications, de notation, de composition, de taxonomie et d'authentification collective » (p. 462).

La valse des incertitudes sur les notes ne fait probablement qu'engager. Le débat en cours montre que cela affecte les valeurs éthiques et non idéologiques. Aussi, comme expliqué dans l'introduction, le plus influent dans le développement d'autres méthodes d'évaluation adaptées au niveau scolaire a été la complémentarité des écoles et des autres mouvements éducatifs (maintenant rassemblés sous le nom de C.A.P.E.)⁵, c'est un groupe. Mais l'ajournement officiel « n'a fait que maintenir l'ordre ». La permanence de la notation, apaisante et familière aux différents acteurs, a joué son rôle. Et le dernier rapport du CNESCO⁶ (décembre 2014) précise dans sa conclusion :

« Dans de nombreux pays analysés dans notre étude, l'évaluation des élèves, en particulier la notation, est une question débattue non seulement dans les écoles mais aussi dans la société civile. Bien entendu, les mémos ne sont pas que des documents techniques à caractère pédagogique. Comme la note renvoie non seulement à notre système de sélection scolaire, à la façon dont nous construisons les écoles, et donc à notre élite sociale, mais est aussi un moyen de communication entre le monde scolaire et le monde d'origine, on parle régulièrement de public. C'est un problème de société qui suscite la polémique. En ce sens, les notes prises par l'école appartiennent à la fois à l'institution et à la famille, et n'oubliez pas de les rappeler régulièrement » (p. 38)

Ainsi, comme le souligne Hadji (2012), il semble toujours pertinent d'envisager l'évaluation à travers une double finalité.

⁵ C.A.P.E.: Collectif des Associations Partenaires de l'Ecole publique. Anciennement appelé CLIMOPE, il regroupe les mouvements d'éducation populaire et mouvements pédagogiques.

⁶ Le Centre national d'étude des systèmes scolaires (CNESCO), est une instance indépendante chargée d'évaluer le système scolaire français. Créé par la loi de refondation de l'école de 2013, le CNESCO publie études et rapports. Son rôle est remis en cause en 2018. Il fait ensuite peau neuve en septembre 2019.

« La notation des élèves correspond au besoin pédagogique d'accompagnement évolutif dans le cadre d'une démarche éducative visant l'épanouissement de chacun. D'autre part, en l'utilisant, nous espérons faire de la victoire un effort pour conquérir l'esprit et "l'âme" et servir et renforcer les systèmes religieux, nationaux et idéologiques » (p.19).

Ici, on a essayé de retracer quelques éléments historiques de l'évaluation dans les institutions scolaires, notamment à travers la notation et les pratiques établies.

Cette aperçu nous fait prendre conscience qu'il s'agit d'un concept qui a occupé une place importante dans l'école de pensée du XXI^e siècle, tant par son développement que par ses tensions. Ici, nous passons en revue la recherche et le travail dans ce domaine pour identifier les problèmes actuels en matière d'évaluation.

III-Etat des recherches soumises à évaluation

III-1. Docimologie et évaluation sommative

Dans cette partie, nous tenterons de nous familiariser avec les recherches portant sur le concept d'évaluation. Nous nous occupons d'abord de l'étude de la docimologie et, par conséquent, de la notation. Merle (1998) a identifié trois types de tâches qui sont directement liées à l'évaluation du rendement des élèves, en particulier l'évaluation des notes.

- ceux qui suivent la tendance documentaire, considérant la mesure comme un gage d'équité et essayant de compenser la subjectivité des évaluateurs pour améliorer les outils de mesure ;
- Psychologie scolaire. Indique l'importance des informations sur l'étudiant fournies par l'évaluateur. Tels que le niveau scolaire, l'origine sociale, l'apparence physique ou le sexe, le statut scolaire dans la classe.
- et enfin, celles liées à l'observation en classe, mettant l'accent sur le rôle des relations enseignant-élève.

Dans cette perspective, la notation est vue comme un « dispositif d'évaluation » pour assurer la motivation des élèves tout en préservant l'autorité des enseignants et ainsi assurer la « paix scolaire ».

La docimologie est l'étude scientifique de la fiabilité et de la fidélité des jugements de connaissances, à travers diverses méthodes d'examen de la notation, de la classification et de l'évaluation. Hadji (1997) dit que la docimologie (logos) est la science du test, ou de la mesure par le test (dokimê) (p. 25). Les études de Laugier et Weinberg (1938) et de Piéron (1963), entre autres, ont montré que tous les examinateurs n'avaient pas les mêmes exigences. Des travaux complémentaires ont facilité l'analyse des facteurs qui influencent le jugement des rédacteurs. De Peretti (1998) a trouvé un point de départ pour une recherche sur l'évaluation scolaire, basée sur la critique des performances d'Habitude en France. (p. 45). Elle a posé la question d'évaluation parce que c'était l'une des rares approches existantes et, surtout, qu'elle était presque unanime.

Le terme « évaluation sommative » a alors été identifié par les chercheurs. De Peretti le définit ainsi :

« A partir des données totales (récoltées lors des tests et essais) vous pouvez comparer et découvrir comment vos objectifs ont été atteints, équilibrer vos acquisitions, classer et sélectionner les personnes. Il intervient en fin d'apprentissage et classe les étudiants par rapport à des objectifs, attestant de l'atteinte de ces objectifs (tests), ou classe les étudiants par rapport à cette attente en termes de recrutement (concours) »(p. 47).

Il est important de ne pas confondre les évaluations sommatives avec les évaluations d'agrément (certificative). En fait, la première n'est qu'une approche qui est systématiquement sans rapport avec l'accréditation elle-même. Vous pouvez certainement contribuer à l'orientation, à la réglementation et même à l'évaluation formative. Des questions se posent :

Dans le contexte des évolutions actuelles du contexte scolaire, où la notation vise de plus en plus à prouver la compétence des élèves et se trouve donc confrontée à des approches multiformes, agrégatives qui se traduisent par des notes, c'est-à-dire 1- Des mathématiques dimensionnelles qui collent à l'échelle et perdent ainsi tout sens. De Quetere (2006).

Ces différentes études révèlent ainsi un certain nombre de facteurs liés au caractère subjectif des évaluations, notamment en ce qui concerne la discussion de la fiabilité, de la validité et de la sensibilité, la fiabilité de cette dernière étant remise en cause par les évaluations. Ainsi, Jorro (2000) suggère que l'ordre (variation en réponse aux spécimens corrigés), le contraste (effet de contraste entre les spécimens), la contamination (effet des performances antérieures des élèves), le stéréotype (la classification), la tendance centrale (établissement d'un espacement central), halos (importance de l'environnement, des soins, etc.) p. 67.

Talbot, à travers ses travaux dirigés dans ce domaine, fait également un large tour d'horizon supplémentaire des autres effets, aussi surprenants les uns que les autres: l'effet de retard scolaire, l'effet d'apparence, l'effet de genre ou encore l'effet Pygmalion dans le situation de la classe. , effet post-mortem. (p. 105-109). La loi post-mortem peut être exprimée comme suit : "Les enseignants ont tendance à ajuster le niveau d'instruction et

l'évaluation des résultats des élèves afin de maintenir à peu près la même distribution de notes (gaussienne) chaque année". De Landsheere (1992) déclare :

« Il y a deux idées dans ce cahier : la séparation et la réunion. Il est significatif à la fois en tant que mesure du rendement scolaire et en tant qu'expression de la valeur d'un élève par rapport aux autres élèves. Elle révèle de grandes contradictions dans le système éducatif. Les systèmes éducatifs doivent fournir des critères de classification des élèves pour la sélection et l'instruction, et individualiser et réglementer les pratiques éducatives pour assurer la réussite de tous les élèves. »

Concernant l'étude de la notation musicale, Merle (2014) identifie cinq résultats consensuels unanimes dans la communauté scientifique.

- Il ne s'agit pas d'une mesure précise de la capacité de l'élève.
- Présence de « biais de classement social » : Évaluateurs affectés par des facteurs extrascolaires (âge, redoublement, origine sociale, etc.).
- Elle fait la différence, encourage les uns au mieux, décourage les autres et favorise le phénomène de "résignation acquise".
- Il provoque la peur de l'échec, devenant ainsi une source de tromperie.
- Provoque une "indifférence à l'apprentissage", laissant des tâches pour obtenir de bonnes notes et oubliant des tâches dans l'apprentissage réel. (p.1-5)

Après avoir analysé l'impact des notations, une deuxième étape de recherche scientifique a été menée dans le but de cerner les lacunes de cet outil de notation. Depuis lors, diverses procédures ont vu le jour qui sont toujours valables aujourd'hui. Procédure de récupération des perdants - Harmonisation des scores - Standardisation - Procédure de modération (Double correction) - etc.

Jorro (pp. 66-67) détermine également que la mesure d'évaluation sur le banc documentaire perd de son autorité. De Peretti a également déclaré:

« Dès le départ, la question centrale de l'évaluation sommative a été celle de sa validité. Pour cette raison, une étude documentaire a été initiée sur la base de cette condition de validité et pour démontrer l'énigme de l'enquête dans le but d'améliorer sa validité. Des effets prématurés ou « pervers » ont été déclenchés, ainsi que des « avertissements dominants » (pp. 50-51).

C'est exactement ce que nous avons trouvé plus tôt.

Après les premières études de documentation, des chercheurs se sont penchés sur les aspects psychologiques de l'évaluation et les facteurs qui influencent l'évaluation, notamment Noizet et Caverni (1978). De Vecchi (2011) soutient donc que notre culture est définie par la pédagogie de l'échec, aliénant de nombreux enfants qui auraient pu réussir. « Dictée de 100 mots. Si 5 faux et 0 note, quels sont les 95 mots corrects ? N'oublions-nous pas un peu que noter, c'est donner de la valeur ? » (p. 7).

Il montre que les notes sont facilement manipulables et désavantagées.

- Ils font croire que leurs verdicts sont justes (sous couvert d'une fausse rigueur scientifique).
- Ils préfèrent les connaissances informelles et les connaissances à long terme.
- Les obstacles sont invisibles.
- Ils masquent les augmentations annuelles.
- Favoriser la concurrence et limiter l'entraide et la solidarité.
- Le négatif renforce les jugements risqués.
- Ils rendent l'innovation difficile.
- Décourager les moins performants (pp. 67-68).

Antibi (2002) met en évidence la pondération excessive des notes, en particulier la codification des notes médiocres, en qualifiant les évaluations de performances de « constante inquiétante ». Cela encourage le choix par échec en raison du découragement et de l'exclusion de nombreux élèves. Comme on obtient toujours une courbe en cloche (courbe de Gauss), il faut toujours trouver le pourcentage d'élèves qui échouent. De plus, cela ne fait que répéter la loi de Possumus discutée plus tôt.

Par conséquent, nous pouvons accepter ce qu'a dit le Hajj (1997). "Ainsi, chaque évaluateur d'enseignants devrait certainement comprendre que le terme 'véritable performance' a peu de sens" (p. 31). Cependant, malgré cela, et une grande partie des recherches qui prévalent actuellement dans les institutions et dans le domaine de l'éducation, la pratique de l'évaluation reste fermement ancrée dans la notation, d'autant plus que le programme scolaire progresse. plus d'intérêts ou au moins certains besoins comblés !

Les "défenseurs" du rating ont sans doute des arguments positifs pour non seulement rivaliser et combattre les autres, mais aussi se battre pour se surpasser, le fait qu'un certain ordre social soit maintenu, une sorte de « pax romana⁷ » entre les différents acteurs de l'école, parents, élèves eux-mêmes et institution.

Ces mêmes enseignants appuient cependant également leur argumentation sur davantage de rigueur, précision, justesse, exigence. Ceci vient quelque peu en contradiction avec ce que nous avons déjà prélevé sur la notation, notamment à travers les études docimologiques.

Figari & Mottier Lopez (2012) nous signalent que nous sommes dans le contexte d'une histoire de l'éducation qui a fait la part belle à la mesure et la doxa⁸ ambiante reste proche de ces influences originelles (p. 214).

Une conclusion s'impose de manière relativement claire au sujet de la notation : les élèves y apparaissent très peu. Ce type d'évaluation-notation reste donc essentiellement centrée sur l'enseignant, son cadre d'enseignement, ses préoccupations, voire ses craintes.

⁷ La Pax Romana, expression latine se traduisant par « paix romaine », désigne la longue période de paix (du I^{er} au II^e siècle apr. J. -C.) imposée par l'Empire romain aux régions conquises.

⁸ Ensemble des opinions communes aux membres d'une société et qui sont relatives à un comportement (Larousse 2017).

Parallèlement à la notation comme pratique d'évaluation ancrée dans le système scolaire, d'autres pratiques se sont développées au fil du temps et des diverses expérimentations. Nous allons tenter d'en faire un tour d'horizon dans la partie suivante.

III-2. D'autres formes d'évaluation sont réalisables...et tangibles

Simultanément avec l'évaluation sommative qui est beaucoup fixée dans l'école, certaines recherches se sont améliorées dans le cadre de l'évaluation. Nous allons en élargir ici quelques cotés qui sont mis aujourd'hui dans le système éducatif.

En 1967, Scriven a proposé le concept d '«évaluation formative» en relation avec le programme d'études, et Bloom l'a étendu aux étudiants en 1971. Hadji (1997) suggère que la communauté éducative peut guider les élèves pour identifier leurs difficultés, les analyser et découvrir, ou du moins mettre en œuvre, les procédures qui leur permettent de le faire et précise que 30 ans se sont écoulés depuis qu'elle s'est adressée à l'évaluation. Il progresse (p. 8). Jorro met l'accent sur les aspects formatifs de l'évaluation qui découlent du dialogue continu entre les étudiants et les critères explicites, entre le comportement des étudiants et les attentes, entre les intentions des étudiants et les critères définis (p. 87).

Contrairement à ce que nous avons vu par rapport à l'évaluation à travers ces premières définitions, les différents acteurs (élèves et enseignants) impliqués dans le processus d'évaluation et, bien sûr, les conséquents, je m'intéresse aux interactions. L'évaluation formative est le processus par lequel les règles du jeu sont partagées entre les enseignants et les élèves. Les connaissances potentielles sont alors fragilisées afin de permettre aux apprenants d'acquérir des connaissances pertinentes dans de meilleures conditions. Les enseignants qui initient la démarche reconnaissent l'importance des critères, leurs conditions et conditions d'acquisition. De Peretti (1998) le définit ainsi :

« Un système de règles conçu pour guider l'apprentissage des élèves, identifier les difficultés et découvrir des moyens de s'améliorer. Il permet une rétroaction sur les objectifs et est bénéfique pour les enseignants et les élèves. Il permet aux élèves de situer leur processus d'apprentissage à la lumière des

objectifs que l'apprentissage lui-même se fixe, de diagnostiquer et de corriger les problèmes qui peuvent survenir »(p. 47).

En nous concentrant sur les inversions suscitées par cette forme d'évaluation, et en nous référant à des significations étymologiques, nous abordons une épistémologie de l'évaluation liée à la valeur, au sens et à l'évolution, et non plus uniquement à ses fonctions de mesure/contrôle. De Vecchi (2011) identifie également des critères spécifiques pour l'évaluation formative.

- Cela fait partie du processus d'apprentissage.
- Intégrer la représentation mentale et la recherche du handicap.
- Configurer l'état positif pour les erreurs.
- Suppose que les élèves connaissent le but.
- À des fins de formation.
- Elle conduit à des solutions possibles.
- Elle est basée sur la pédagogie de la réussite.
- L'évaluation (feedback) par l'enseignant est également prise en charge (p.45).

Parallèlement à cette conception de l'évaluation où l'élève devient un « objet d'apprentissage », des formes plus élaborées sont développées autour de ce même sujet. Cela amène Joro à évoquer une «apostrophe d'évaluation». Celle-ci, selon elle, reconnaît l'élève comme porteur de sens qui le met en relation avec le monde, par opposition à l'évaluation formative, qui vise l'acquisition d'objets de connaissance. Connaissances scolaires (p. 97).

En lien avec cette notion d'évaluation, d'autres formes ont manifesté. En voici quelques-unes qui ont été testées et développées par de nombreux enseignants et formateurs aujourd'hui.

- Évaluation diagnostique basée sur l'identification des performances et des attitudes passées de l'élève. Cela vous permettra par la suite d'ajuster le programme scolaire et de

corriger l'image de l'élève. Une loi de 1989 l'a mise sur le devant de la scène dans le but de promouvoir de nouvelles pratiques d'évaluation et donc de nouvelles pratiques pédagogiques à travers les examens nationaux de CE2 et de 6ème.

- L'auto-évaluation. Il est basé sur l'évaluation d'un étudiant ou d'un groupe d'étudiants à travers divers processus. Par exemple, échanger des copies à corriger, refléter conjointement des erreurs détectées, un besoin d'amélioration ou de correction, des avis multiples sur le travail effectué, etc. .

- La co-évaluation, enracinée dans l'évaluation d'étudiants ou de groupes d'étudiants les uns contre les autres à travers divers processus tels que : B. de son processus d'apprentissage pour vérifier et simuler les progrès à des points spécifiques, tels que l'échange d'échantillons à corriger, la prise en compte des erreurs détectées, l'amélioration ou la correction, et plusieurs vues du travail terminé.

- L'évaluation formative. Il est destiné à permettre aux seuls apprenants d'appliquer correctement les critères de performance et d'ajuster leur apprentissage de manière à évaluer leur propre performance.

Hadji (1997) soutient que l'évaluation formative « réorganise tout ce qui concerne l'activité de l'apprenant. La régulation externe cède la place à l'autorégulation » (p. 63).

Sans dresser une liste exhaustive des différentes formes d'évaluation, il convient de mentionner d'autres approches de cette dynamique. C'est ainsi qu'apparaît un portfolio, conçu comme un dossier d'apprentissage progressif qui recueille les travaux et les connaissances d'un apprenant. C'est un outil qui a également été utilisé pour la formation des enseignants à un moment donné. Il existe d'autres formats, tels que les portefeuilles de compétences et les entretiens d'évaluation. Nous avons trouvé une approche relativement similaire à ces différents instruments : travailler à impliquer les étudiants dans le processus d'évaluation et les encourager à être impliqués de manière critique dans leurs actions et leur travail. Il faut noter que les mouvements éducatifs et pédagogiques issus de la Nouvelle Formation ont longtemps défendu cette idée d'évaluation et ont de plus en plus expérimenté dans ce sens.

Par exemple, le mouvement Freinet (ICEM-Pédagogie Freinet)⁹ promeut l'idée d'"évaluation sensible" qui ne peut être envisagée que dans des processus d'apprentissage globaux.

Cette évaluation "naturelle" indique à l'enfant la voie à suivre pour s'engager. Elle peut être visualisée sous forme de brevets ou de chefs-d'œuvre, mais elle doit avant tout profiter à l'apprenant et servir à célébrer son excellence. Le droit de l'éducation institutionnelle recadre également le sens de l'évaluation à travers un système de ceintures qui tient compte du niveau de chacun et constitue une sorte difficile d'accéder à de nouvelles compétences. Cette partie se termine par un commentaire de Merle (2014) qui soutient que les notes déforment la tâche centrale de l'école : l'éducation et l'éducation, au profit d'une seule de ces fonctions : le choix. (page 4). Sans aller jusque-là, on peut certainement se demander quelle est la situation de l'évaluation et comment elle se présente par rapport aux objectifs de l'école. En tout cas, il semble intéressant que tous les enseignants se posent cette question afin d'articuler une position cohérente sur ce qui semble être devenu un enjeu important pour les écoles.

Après quelques réflexions sur le problème d'évaluation, nous pouvons maintenant aborder notre domaine de recherche.

⁹ L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet – France.

IV- L'évaluation par note : fiabilité et améliorations ?

Noter les apprenants est souvent critiqué, mais le statu quo¹⁰ l'emporte souvent sur la volonté de réforme. Pourquoi ? Les apprenants et leurs parents sont accoutumés à des notes fréquemment. Les méthodes de notation de la faculté sont tellement au cœur de leur activité qu'il est difficile d'imaginer un changement. Les moyennes annuelles par matière permettent de gérer les flux d'élèves (transfert en classe supérieure, redoublement, orientation). À ces trois égards, la dimension fonctionnelle des notations est indéniable et les tentatives de réforme semblent vouées à l'échec. Mais le silence n'est pas satisfaisant. Elle ignore les principaux défauts de la méthode de notation actuellement pratiquée dans les écoles françaises et l'intérêt évident qu'elle peut être tirée de diverses améliorations et réformes.

IV-1. Les difficultés créées par la note

Note variable vis à vis correcteur. Le premier inconvénient des notes est qu'elles évaluent de manière inexacte les capacités d'un élève. Depuis plus de 80 ans, les recherches philologiques (études statistiques sur les notes) ont largement montré que les copies révisées par plusieurs correcteurs sont de niveaux de matière très différents. et Weinberg, 1936 ; Ames, 1978 ; Sushaw, 2008). L'idée de notes exactes, mesure incontestable de la capacité d'un élève, est l'une des croyances des institutions scolaires. Les notes ne permettent que des distinctions de niveau de compétence, c'est-à-dire des étudiants excellents, excellents, moyens ou inférieurs. Dès lors, l'intérêt d'une notation en 20 points doit être remis en cause si la précision moyenne des notations est à quelques points près.

Une correction subjective. A cette première limite de l'évaluation, il faut ajouter une autre limite relativement méconnue : le biais social dans l'évaluation. Ce terme fait référence aux erreurs typographiques systématiques liées aux informations dont dispose le correcteur sur l'auteur du script. Plus précisément, les résultats sont basés sur la réalisation de tests de

¹⁰ Le statu quo, que l'on peut aussi orthographier statuquo, désigne l'état actuel des choses. C'est une expression latine qui est elle-même une abréviation de la locution latine in statu quo ante, que l'on peut traduire par dans l'état où les choses se trouvaient auparavant. L'expression statu quo est notamment utilisée pour tout ce qui touche aux problématiques militaires, politiques, sociales et religieuses.

compétence anonymes et standardisés sur un large échantillon d'étudiants et la comparaison des notes obtenues à ces tests aux moyennes annuelles obtenues par chaque étudiant dans les matières pertinentes. Avec des résultats cohérents avec ceux des tests standardisés anonymes, Duru-Bellat et Mingat (1993) mettent en évidence l'existence de préjugés sociaux tels que :

- En moyenne, les filles réussissent mieux que les garçons.
- Les redoublants sont notés plus sévèrement que les étudiants « à temps partiel ». Il en va de même pour les élèves « en retard » qui ne redoublent pas.
- Les enfants leaders réussissent mieux en classe que les enfants d'autres milieux. Ce biais de notation sociale, estimé à 0,5 point, représente près du quart de l'écart moyen qui sépare les enfants de cadres de ceux d'ouvriers.

D'autres aspects de notation sont mis en évidence. Par conséquent, savoir si le copiste est un bon élève ou un élève médiocre donne une note plus élevée dans la première situation et une note plus faible dans la seconde. Le parcours scolaire d'un élève (honorable ou peu recommandable) affecte également la performance de l'enseignant. Les notes les plus élevées sont attribuées aux étudiants formés dans d'excellentes institutions (Noizet et Caverni, 1978). En général, les marqueurs sont influencés par les stéréotypes scolaires et sociaux.

Si les enseignants sont influencés par les caractéristiques sociales et académiques des auteurs des copies, ils sont également influencés par l'ordre des copies. Trois mauvaises copies placées sur le jeu augmentent le niveau moyen, et le correcteur décide d'utiliser l'échelle lors des premières corrections. Un effet opposé est eu en mettant trois bonnes copies au-dessus d'un colis. De plus, le correcteur n'est pas sincère à lui-même. Ainsi, dans un paquet d'un grand nombre de copies de mathématiques, les mêmes copies réécrites à l'identique et supprimées de l'original sont soumises à des évaluations différentes. Il y a tellement de raisons que cela rend logiquement les notes moins importantes pour les responsables scolaires. Un instrument moyennement fiable, pourtant la note est sacrée.

L'estime et l'appréciation de soi. En plus des inconvénients de performance décrits ci-dessus, il existe des conséquences négatives potentielles pour les étudiants. En effet, les bonnes notes, la célébration des enseignants et la satisfaction des parents sont des sources de reconnaissance académique qui motivent, soutiennent les efforts des élèves et favorisent la

réussite. Mais l'effet inverse est vite oublié. De mauvaises notes créent des sentiments d'inutilité, de honte scolaire, une faible estime de soi, une faible motivation, la haine des enseignants, le rejet de l'école et la résignation. Au final, l'élève accepte l'évaluation négative de l'enseignant. Ce sentiment s'exprime dans des expressions courantes telles que "je ne suis pas bon en maths" et "je n'y connais rien en maths". Des exemples de mathématiques sont imposés plus souvent parce que ce domaine est considéré comme plus central pour évaluer la réussite, et les notes sont également considérées comme plus fiables.

Les effets potentiellement démolisseurs des mauvaises notes tiennent également au fait qu'elles sont incorporées au rituel de blâme des élèves lorsqu'elles sont jouées à voix haute (Merle, 2012). Rappelons que le système de notation en place dans les écoles françaises est l'une des causes du décrochage précoce.

IV-2 Potentiel d'amélioration des pratiques d'évaluation.

Le système de notation actuel présente de nombreuses lacunes. Ce système peut faire l'objet d'améliorations destinées à modifier les relations entre les enseignants et leur classe d'élèves, et les relations entre ces derniers et l'école. Plusieurs chemins sont possibles.

Utilisez un système de notation. Le caractère aléatoire des notations établies par les études documentaires est limité par la mise en œuvre des échelles. Cela permet aux élèves de mieux comprendre leurs notes. Les échelles sont standard dans certains domaines, mais souvent inexistantes dans d'autres. Cependant, il s'agit à la fois d'un guide pour les enseignants et d'une mesure d'équité pour les élèves. Dans la recherche, la notation est perçue comme faisant autorité par les étudiants dans le domaine en fonction de l'échelle. Dans le cas contraire, souvent en français ou en philosophie, le sens de la notation de l'étudiant « dans la tête du client » domine, et son investissement académique est amoindri. Pourquoi les échelles ne sont-elles pas la norme ? Difficile à mettre en œuvre dans certaines matières, son utilisation engendre également des problèmes potentiels de performance des élèves. Les raisons de l'utiliser sont nombreuses (compréhension de la matière, rigueur du raisonnement, etc.). Cependant, si les enseignants veulent faire avancer la définition des compétences qu'ils

acquièrent dans leur domaine, ils doivent expliquer comment elles sont évaluées, tant pour les enseignants que pour les apprenants.

Échangez le test d'évaluation. L'utilisation d'un test commun pour tous les niveaux d'un établissement (parfois organisé en troisième, deuxième et deuxième niveaux) réduit également l'incertitude en matière d'écriture. Ce processus difficile à mettre en place présente trois avantages. D'une part, il permet des comparaisons de classe à classe des niveaux des élèves, évitant de sous-estimer les capacités des élèves classés comme peu scolarisés dans les bonnes classes. L'évaluation anonyme des compétences, en revanche, élimine les biais de notation sociale qui existent inévitablement lorsque les enseignants notent leurs élèves. Enfin, la conception de tests anonymes nécessite la collaboration des enseignants, la recherche de correspondances sur des échelles de notation et la définition d'exigences disciplinaires communes. Pour toutes ces raisons, la mutualisation des contrôles contribue à une évaluation plus juste. Maintenir l'anonymat social et académique des étudiants. Il est également nécessaire de limiter les connaissances académiques et sociales des étudiants afin de réduire le biais d'évaluation sociale.

Pour cette raison, les enseignants devraient éliminer ou réduire considérablement l'utilisation des fiches d'information. Dans la plupart des cas, les fiches sont complétées par les étudiants en début d'année. Ces feuilles contiennent un certain nombre d'informations, telles que la profession, l'âge, le redoublement et les niveaux antérieurs des parents, qui peuvent toutes affecter l'évaluation de la copie par l'élève. Des études psychologiques et sociologiques ont constamment montré l'impact de ces informations sur la performance des enseignants (Noizet et Caverni, 1978 ; Oget, 1999).

Faire respecter l'anonymat scolaire et social de cet étudiant est difficile. La plupart des enseignants n'hésitent pas à demander à leurs élèves les informations dont ils ont besoin par le biais de cette fiche d'information. Cependant, les administrateurs de l'établissement fournissent généralement aux enseignants une liste de configurations de classe suffisante pour vérifier l'assiduité. La sensibilisation des enseignants aux biais d'évaluation sociale peut conduire à un durcissement des méthodes pédagogiques dans le respect de l'anonymat scolaire et social, source d'une évaluation équitable des élèves.

Choisissez des tons encourageants plutôt que de croire aux vrais tons. Le caractère aléatoire considérable de la notation devrait conduire les enseignants à mettre davantage l'accent sur les effets contre-productifs et démotivants des mauvaises notes. Certains enseignants s'accrochent cependant à l'idée de mesurer précisément les performances des élèves (Merle, 2007). Ces enseignants utilisent toute la gamme des notes, en particulier les notes les plus basses, comme motif d'abandon. D'autres enseignants, plus sceptiques, perçoivent l'incertitude des notes. Ils hésitent à donner des notes inférieures à 5, 6 ou 7/20. Ils indiquent parfois qu'ils s'appuient sur des notes «thérapeutiques», c'est-à-dire des notes axées sur l'inquiétude pour encourager un élève à traverser des difficultés et pour récompenser son travail et ses progrès, même limités. Cette utilisation pédagogique de la note est un abandon partiel et temporaire du principe d'égalité de traitement, difficile à atteindre du point de vue de l'évaluation et qui présente un intérêt supérieur, c'est-à-dire prône le maintien de la motivation pour la scolarisation et l'apprentissage. La notation est un puissant outil psychologique et pédagogique. L'abus mène à une spirale d'échec. Un bel effort dans le cercle des virtuoses «encourager la réussite - motiver et apprendre - encourager la réussite». Un élève est une intelligence à construire, pas une réussite à mesurer.

Pratique de l'évaluation des contrats. La contractualisation de la pratique de l'évaluation est une pratique courante chez les enseignants. En début d'année, définir la méthode d'évaluation des connaissances, par exemple en précisant le type et le nombre d'épreuves. Cette contractualisation peut être renforcée pour que l'évaluation ne soit pas perçue comme une sanction stressante avec une forte charge émotionnelle, mais soit intégrée au processus d'apprentissage de manière détendue. Pour arriver à ce résultat, privilégiez les évaluations multiples aux examens uniques, éliminez les tests et les questions difficiles (même si vous préférez les questions difficiles à la fin d'un test pour inspirer vos meilleurs élèves), et la classe J'ai besoin de préparer quelques exercices en. Les tests avec des exercices de départ disponibles pour les étudiants faibles varient le type de test (long, court, oral, écrit, questions de cours, questions globales), indiquent aux étudiants la date du test, identifient le nom de l'étudiant et donnent une chance. Éliminez les besoins refoulés en supprimant les examens trimestriels, les opportunités de faire de nouveaux exercices, et plus encore.

Faites clairement la distinction entre les performances en classe, les examens et la compétition. Des pratiques de notation sont déjà en place chez certains enseignants. Ils ont

progressivement développé l'évaluation comme outil d'apprentissage. L'objectif est d'amener les élèves à la réussite, pas à la déception. Mais paradoxalement, cette contractualisation positive des pratiques d'évaluation est rarement ou jamais enseignée par les enseignants. Pire, certains enseignants peuvent penser que la moyenne de la classe devrait être égale à 10/20 par définition. Cela mérite directement la considération qu'une proportion non négligeable d'élèves ne devrait normalement pas réussir le test. Une telle position démontre l'insuffisance de la réflexion visant la notation au cours de l'année scolaire. Cette évaluation n'a pas pour but de classer les étudiants pour déterminer les meilleurs de manière compétitive. Il n'est plus, comme un examen, destiné à éliminer les plus faibles. Essentiellement, l'objectif est de fournir aux enseignants et aux élèves un référentiel des compétences acquises et des compétences à maîtriser. Toute référence à la moyenne n'a aucun sens. Cette confusion entre les résultats des tests, les résultats des concours et les évaluations régulières en classe est préjudiciable aux élèves et aux enseignants. Décourager les premiers, c'est rendre la tâche des seconds plus difficile.

Il y a souvent des lacunes dans l'évaluation des enseignants. Le lien entre curriculum et enseignement est aussi imprécis que le lien entre enseignement et évaluation. Il y a trois causes à cette situation. D'une part, les jeunes enseignants sont encore largement méconnus de l'évaluation par compétences en cours de formation. D'autre part, les programmes ne sont pas toujours repensés en gardant à l'esprit les compétences essentielles à la compétence, ce qui rend la logique des compétences difficile à comprendre pour les enseignants qui peuvent être en poste pendant de longues périodes. Dans ce cas, le programme n'apporte pas de nouvelles méthodes d'évaluation, même nouvelles, mais les entrave.

Inspirez-vous des méthodes d'évaluation d'autres pays. Connaître les pratiques de notation en place dans les autres pays de l'OCDE¹¹ vous aidera à comprendre les détails des notations de la France et à envisager les ajustements nécessaires. Certains enseignants sont associés à une grille de notation de 0 à 20 et utilisent des demi-points, tandis que des pays comme l'Allemagne, la Finlande et les États-Unis utilisent des grilles de notation moins

¹¹ Organisation de coopération et de développement économiques créée en 1960 et basée au Château de la Muette à Paris, l'OCDE regroupait en 2002 les quinze membres de l'Union européenne auxquels s'ajoutent la Suisse, la Norvège, l'Islande ; en Amérique du Nord, les USA et le Canada ; en Asie-Pacifique, le Japon, l'Australie, la Nouvelle-Zélande.

détaillées. En Allemagne, les notes vont de 1 (correspondant à 9/10 français) à 6 (correspondant à 1/10 la plus mauvaise note). La 6e année est rarement utilisée. La 5e année (allant de 1,1/10 à 4,9/10) est l'indication la plus courante pour les élèves que leur travail est inadéquat. Le grade 4 (5/10 à 6,9/10) est le plus courant, suivi du 3 (6,9 à 8/10), du 2 (8 à 9,1) et du 1. Noter. De plus, si un élève échoue à un test et obtient un 5 (de 1,1/10 à 4,9/10), le simple fait d'obtenir un 4 pourrait l'amener à la moyenne. Les demi-notes sont interdites dans la pratique de notation des enseignants et conduisent à des tours d'entraînement favorables pour les étudiants tant que l'attitude d'enseignement et les progrès de l'étudiant sont satisfaisants.

Les écoles finlandaises ont également introduit un système de notation adapté aux élèves. Les notes vont de 4/10 (note la plus basse) à 10/10. Les notes sont évaluées comme suit : 4 (l'exercice a échoué). 5 (bon); 6 (moyen); 7 (satisfaisant); 8 (bon); 9 (très bon); Par conséquent, il n'y a qu'une seule note (4/10) indiquant que l'élève a échoué à l'exercice. L'avantage de la notation finlandaise est, d'une part, qu'elle laisse l'élève (4/10) qui échoue à l'exercice (6/10 lui suffit) à chaque fois qu'il a une chance d'atteindre la moyenne. D'un autre côté, soyez reconnaissant pour vos succès. Ainsi, le principe général de la notation finlandaise est de réduire la motivation associée aux mauvaises notes et de récompenser davantage les bonnes copies, ce qui est caractéristique du système éducatif français. En Allemagne, et plus encore en Finlande (la même règle s'applique aux États-Unis, en utilisant les lettres A à F), les principes directeurs essentiels du comportement formatif des enseignants sont à évaluer. Ce principe nous permet d'inspirer confiance à nos élèves, et ce principe est essentiel pour eux et, plus généralement, pour la société dans son ensemble (Algan, 2012).

En Finlande, les élèves ne sont pas évalués au primaire et obtiennent de mauvais résultats au secondaire, les évaluations standardisées étant plus fréquentes qu'en France.

IV-3 Conclusions : pour une évaluation holistique et formative

Les évaluations standardisées ont un but formatif et aident les enseignants à répondre à des questions importantes. Dans quels domaines mes élèves sont-ils satisfaits ? Où doivent-ils encore rattraper leur retard ? Cette conception de l'évaluation est fondamentalement différente de la France, où l'évaluation se limite essentiellement à l'éducation et où il est difficile de savoir exactement ce que mesure une note. Une échelle propre à chaque professeur.

En France, les défenseurs des notes considèrent les notes comme un «thermomètre» absolument nécessaire pour les élèves et les enseignants. Les défenseurs des notes ne semblent pas se rendre compte que chaque enseignant utilise son propre thermomètre et, de ce fait, la précision de ce thermomètre est faible. Le principe même d'une évaluation rigoureuse est d'utiliser des thermomètres communs calibrés selon les mêmes normes de compétence et de correction. La réforme de la notation ne vise pas à éliminer l'étalonnage, mais plutôt à définir clairement des exigences communes pour les services d'apprentissage aux étudiants. Le nouveau format d'évaluation a pour objectif de former, de favoriser la réussite et de ne pas céder à la compétition et à la manie du classement. À un jeune âge, l'entraînement et la classification sont des objectifs concurrents. Un moment de choix s'insère logiquement après la maîtrise de toutes les compétences de terrain d'entente en fin de collège.

IV- L'évaluation sans note (ou par compétence)

L'évaluation sans notes ou l'évaluation des compétences est une méthode pédagogique utilisée pour évaluer la compétence d'un apprenant (étudiant) sans l'utilisation de notes numériques et diffère des méthodes numériques traditionnelles par la formalité et les preuves. La note disparaît du formulaire.

Essentiellement, toute la pédagogie des enseignants est révisée par l'évaluation des compétences. Il ne s'agit plus d'une note globale, mais d'une évaluation distincte de chacune des différentes compétences mobilisées pour la réalisation de cette tâche (suite à l'élaboration de consignes, maîtrise). vocabulaire, grammaire, orthographe, etc.). Les évaluations de performance permettent donc une analyse plus fine de ce que les élèves maîtrisent et ne maîtrisent pas.

III-1- Pourquoi évaluer sans noter ?

a- Pour faire progresser les apprenants

Dans un premier temps, la suppression de la notation numérique supprime la stigmatisation des « mauvaises notes ». Les étudiants ici n'ont pas peur de la "marque de sanction" de se comparer aux autres étudiants et parfois de le prendre comme un jugement personnel. Par exemple, nous avons constaté que certains élèves avaient peur de passer à l'écriture car ils craignaient de ne pas pouvoir produire la "bonne" réponse. Par exemple, je peux comprendre qu'il y ait un problème de manque de logique dans le raisonnement. Ensuite, vous pouvez vous concentrer sur la création de votre plan. D'autres élèves arrivent à la réponse attendue mais sont incapables de s'exprimer dans un français correct. Travailler la syntaxe, la grammaire ou l'orthographe est un moyen de résoudre des difficultés. L'évaluation des compétences offre donc aux élèves l'occasion d'analyser et de comprendre leurs erreurs et leurs difficultés, et de développer des stratégies pour les surmonter. Cela suppose donc que les élèves acquièrent de l'autonomie et deviennent de véritables agents d'apprentissage.

b- Pour évaluer plus précisément les performances des apprenants

Le premier projet est la "prise de notes". Il s'agit de noter de différentes manières afin que les élèves puissent analyser leurs erreurs à l'aide d'outils plus faciles à lire que leurs notes globales. En fait, quelle que soit la discipline, il est largement admis que plusieurs compétences différentes doivent être appliquées pour accomplir une tâche. Souvent, nous (les enseignants) attendons des élèves qu'ils soient capables de reproduire les connaissances qu'ils ont apprises en classe, mais nous ne les utilisons pas pour créer des discussions, traiter des informations ou mener des expériences. De plus, la forme d'évaluation implique la capacité de communiquer par écrit ou oralement. L'évaluation d'aptitude fournit donc une évaluation plus fine du niveau d'un étudiant.

c- Mieux inspirer et diriger les apprenants

Cette approche nous a semblé plus précise, mais s'est avérée plus tard utile également pour l'orientation des étudiants. Ceci est d'autant plus important que la 2e année est le niveau d'orientation du secondaire. L'idée ici est de mettre en évidence les compétences les plus importantes pour chaque série de baccalauréat (générales et techniques ainsi que professionnelles). Les étudiants peuvent alors voir si leurs compétences sont compatibles avec leurs choix d'orientation. Sinon, il sera plus facile d'identifier les compétences sur lesquelles vous devez le plus travailler pour réussir la série pour laquelle vous souhaitez postuler en première année. Enfin, ce système de notation basé sur les compétences rend les discussions en classe plus efficaces. Cela est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit de commenter les demandes d'orientation préliminaires de chaque étudiant au deuxième trimestre et les demandes d'orientation finales au troisième trimestre. Pas forcément plus long, mais une analyse plus approfondie de chacun de nous rend le partage sur tel ou tel élève plus pertinent.

d- Bulletin scolaire bien défini

Une méthode de notation qui révolutionne l'apparence des rapports trimestriels... "Les enseignants ne se contentent plus du 'ne suivez pas la classe, n'apprenez pas leur classe' suivi du 20 mai", explique French et Jean He, diplômé en géographie historique à Malaurie College et est un ardent défenseur de l'évaluation fondée sur le mérite. Maintenant, dans chaque matière pour chaque élève, les enseignants doivent prendre le temps de souligner les points forts et les points à améliorer. Plus de travail est nécessaire, surtout dans les premières étapes », admet le professeur.

Alors au-delà de la vision parfois satirique de certains partisans de la notation numérique, la suppression des notes n'est-elle que la "partie visible de l'iceberg" ? Il s'agit d'identifier plus précisément ce qu'ils ne comprennent pas pour mieux progresser », confirme Béatrice Delandre. Demandez ensuite à l'enseignant de travailler différemment pour chaque élève. Allez plus loin pour les meilleurs élèves et répétez les bases pour les plus difficiles. e- étudiant plus détendu

Christophe Chartreux, après trois mois de pratique, même s'il s'est vite rendu compte que la suppression des notes n'était décidément pas la "baguette magique" qui résoudrait tous les problèmes de l'éducation nationale, de la rentrée à la sixième, les mentalités sont en train de changer. Note : "Vous êtes plus enthousiaste. La peur de faire une erreur avouée par une mauvaise note a disparu. C'est une considération importante, étant donné que c'est la moins bruyante de s'abuser.

Partie pratique

V-1. La présentation du dispositif méthodologique

Après avoir évoqué, le concept de l'évaluation d'une manière général et l'évaluation sans note particulièrement dans la partie théorique, on va voir ce concept – dans la partie pratiques - d'un point de vue des élèves et s'ils sont enthousiastes de l'expérimenter. Pour cela ; on a adopté une étude analytique d'un questionnaire réparti aléatoirement sur les élèves (de différents niveaux) d'une école secondaire «Md Laid Al Khalifa - Debila», dont leur nombre est 36 exemplaires. Pour faciliter la réponse pour les élèves, on a traduit le questionnaire en arabe afin de surmonter le problème langagier chez notre échantillon en expliquant l'évaluation sans note. Après trois jours nous avons collecté juste 30 copies.

Les questions variaient entre les simples et les ouvertes, pour obtenir des données plus riches analytiquement.

V-2. Questionnaire :

Dans le cadre de notre étude pratique afin de réaliser un mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention d'un master en didactique du FLE, nous (les étudiants: ADAIKA Mahmoud, BOUKHEZNA Brahim, DAOUDI Brahim et NOURI Mouhammed) avons besoin de vos réponses à ce questionnaire sachant que nous les utilisons d'une manière scientifique et objective sans toucher vos vies personnelles. (Merci d'avance).

NB: Vous êtes libres de répondre sur n'importe quelle question ; de la négliger ou de ne pas répondre – entièrement – sur cette questionnaire.

1) Es-tu fille ou garçon ?

☐ Fille

☐ Garçon

2) D'une façon générale, te sens-tu à l'aise dans ta classe FLE ? Pourquoi?

☐ Oui

☐ non

☐ moyennement.

.....

3) Que penses-tu des documents utilisés en cours ? (vidéos, textes, exercices, images...) et pourquoi?

☐ Je les trouve bien

☐ ça dépend l'activité

☐ je les trouve mauvais

.....

4) Si tu pouvais changer une chose du cours de français, de quoi s'agirait-il ?

.....

5) Depuis le début de l'année, quelle activité as-tu préféré ? Pourquoi?

- ☐ Les éléments de la langue (conjugaison, vocabulaire, conjugaison et orthographe)
 - ☐ L'oral
 - ☐ L'écrit
 - ☐ La lecture
-

6) Utilisez-vous des documents non scolaires pour améliorer vos compétences langagières ?

.....

7) Si oui, Quelles types des documents utilisez-vous?

.....

8) Te sens-tu à l'aise pour participer en cours de français ? Peux-tu justifier ta réponse ?

- ☐ Oui ☐ non ☐ indifférent
-

9) De quoi aimerais-tu parler en cours de français ?

.....

10) As-tu des remarques générales sur le cours de français ?

.....

11) Préfères-tu être évalué par compétence ou par note ? Pourquoi ?

- ☐ Par compétence ☐ par note ☐ C'est pareil

.....

12) As-tu déjà été évalué(e) par compétences, à l'école primaire ou au collège ?

- ☐ OUI
☐ NON

13) Qu'est ce qu'une note pour toi ? Peux – tu justifier votre réponse?

- ☐ Une punition
☐ Un moyen d'évaluer tes progrès
☐ Une récompense

.....

14) L'évaluation par compétences est-elle :

- ☐ Moins bien adaptée qu'une note
☐ Aussi bien adaptée qu'une note
☐ Mieux adaptée qu'une note

15) Selon toi, qu'est ce qui est pire : un 0/20 ,un NON ACQUIS (NA) ? Pourquoi?

- ☐ 0/20
☐ Non acquis
☐ C'est pareil

.....

16) Quelle façon d'évaluer trouves-tu la plus précise ?

- ☐ Par note
☐ Par compétence
☐ C'est pareil

17) Penses-tu que l'évaluation par compétences t'aide mieux à cibler tes difficultés ?

- ☐ Oui
- ☐ Un peu
- ☐ Non

18) Penses-tu que l'évaluation par compétences t'aide mieux à cibler tes points forts ?

- ☐ Oui
- ☐ Un peu
- ☐ Non

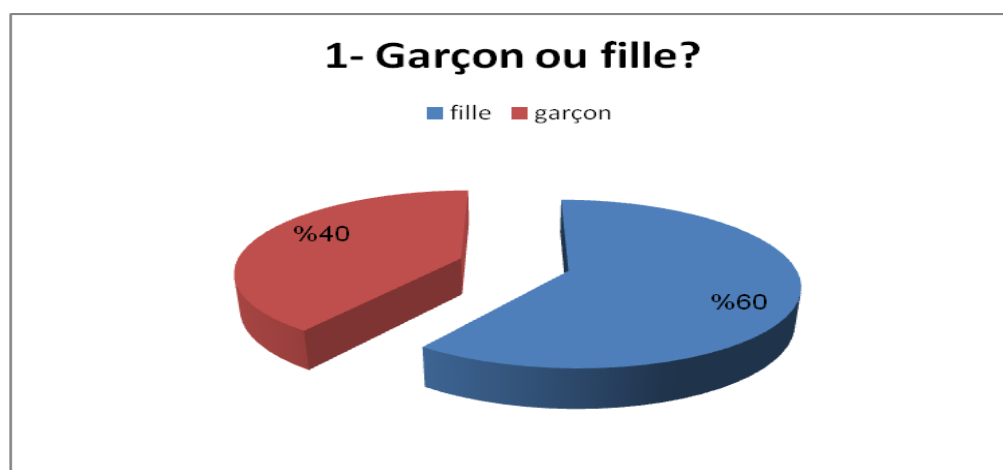
19) Penses-tu que l'évaluation par note te motive à travailler ?

- ☐ Oui
- ☐ Un peu
- ☐ Non

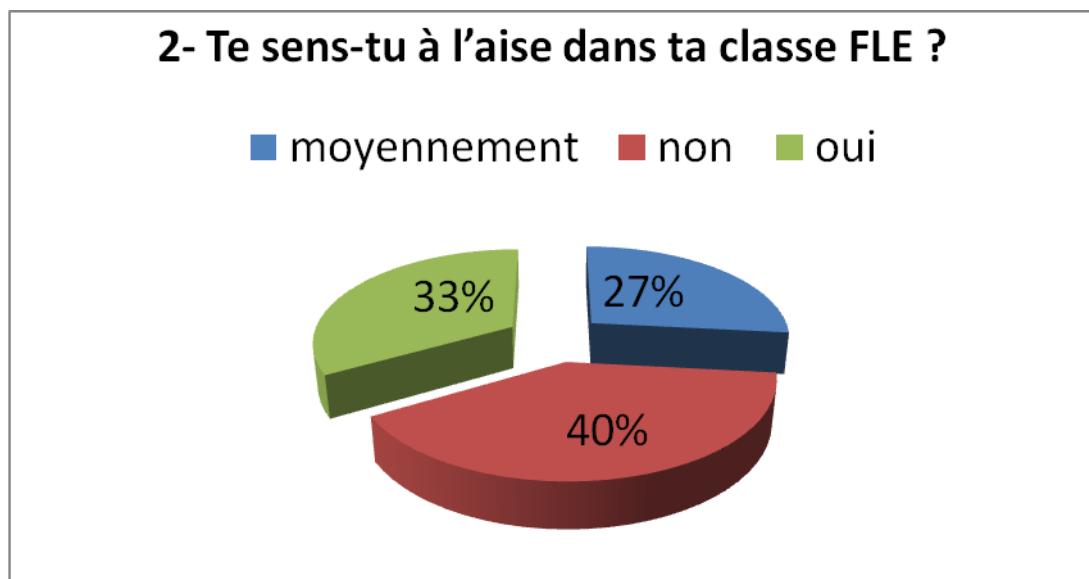
20) Veux-tu que ton école remplace les notes par des compétences ?

- ☐ Oui
- ☐ C'est pareil
- ☐ Non

VI- Résultats et discussion:

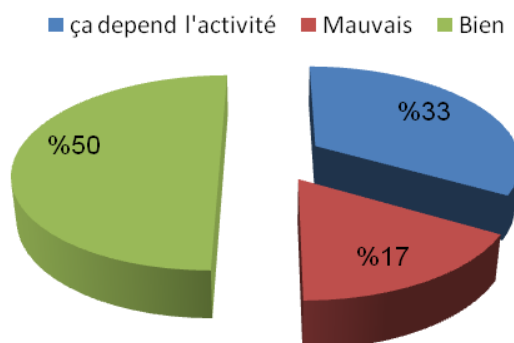


1- Malgré que notre échantillonnage est aléatoire, On observe que le nombre des filles est supérieur que celui des garçons (18 filles /12 garçons), ce qui représente 60% de notre échantillon. On peut expliquer ça par le pourcentage des filles par rapport les garçons dans l'établissement concerné où il atteint le 65%.



2- Pour cette question, 12 élèves (40%) trouvent que la séance de FLE est ennuyeuse (Ils ne sont pas à l'aise), Selon eux la séance FLE dépourvue des outils multimédia et le programme est très chargé par des élément non utiles dans la vie quotidienne. 10 (33%) élèves sentent à l'aise, car il croient que leur enseignant est interactif entre eux et le programme d'une manière attirante. 8 élèves (27%) pensent que la séance FLE est plus ou moins ennuyeuse selon l'activité.

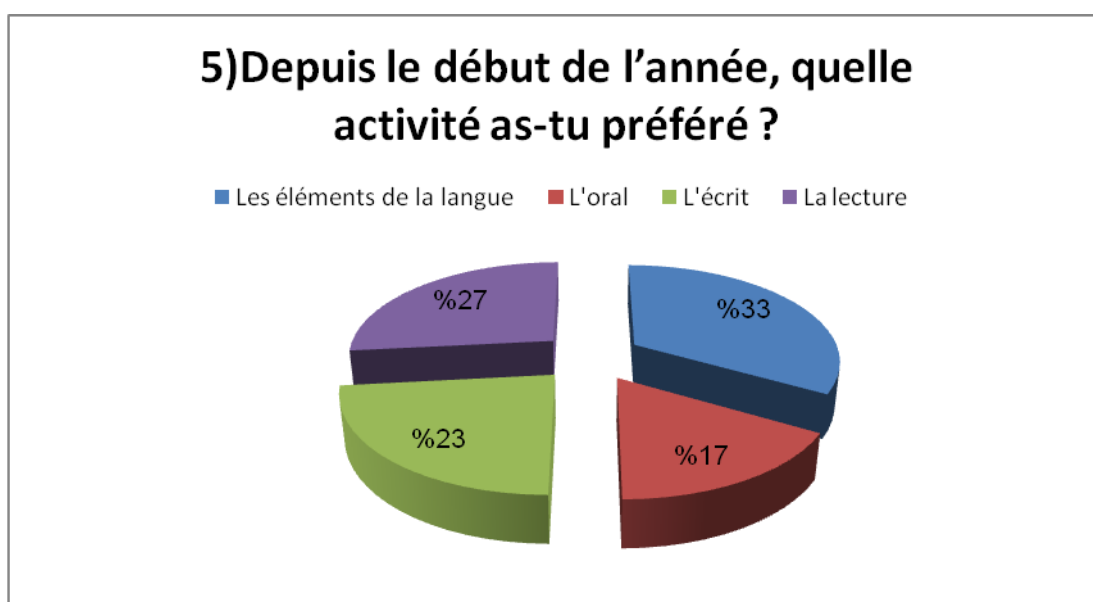
3- Que penses-tu des documents utilisés en cours(vidéos, textes, exercices, images...) ?



3- La moitié de notre échantillon (15 élèves) pense que l'utilisation des documents supports dans la classe FLE est une méthode efficace, car elle brise la glace et casse la routine, ce qui donne une autre façon de comprendre le cours. Le tiers (10 élèves) voit que le rendement du support sur la compréhension est selon l'activité et la nature du support lui-même. le 17% restant (05 élèves) croit que l'utilisation des supports est inutile dans la plupart des activités (Ces élèves disent qu'ils n'aiment pas les langues étrangères).

4- tu pouvais changer une chose du cours de français, de quoi s'agirait-il ? (Question à réponse libre).

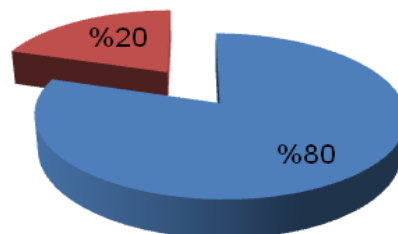
Presque 44% de notre échantillon préfèrent que le programme soit basé sur la lecture et l'oral avec l'utilisation de DATA-SHOW car il sera plus attirant et adéquat. Environ 33% choisit que le programme tourne autour des éléments de la langue (La conjugaison; le vocabulaire; la grammaire et l'orthographe), selon eux ces éléments sont la base de la langue. 27% à peu près préfèrent le programme comme il est car ils mettent la confiance aux spécialistes qui planifiaient ce programme.



Le 33% des questionnés préfèrent les éléments de la langue, 27% la lecture, 17% l'oral et 23% choisit la lecture (On observe que ces pourcentages sont les mêmes de la question précédente).

6) Utilisez-vous des documents non scolaires pour améliorer vos compétences langagières ?

■ Non ■ Oui



Sauf 20% de l'échantillon utilise des documents non-scolaires car ils croient que ces documents sont rentables et à la porte des mains en tous moments et tous lieux. le quasi- totalité ne les utilisent pas car ils pensent que ceux-ci prend beaucoup du temps pour les comprendre.

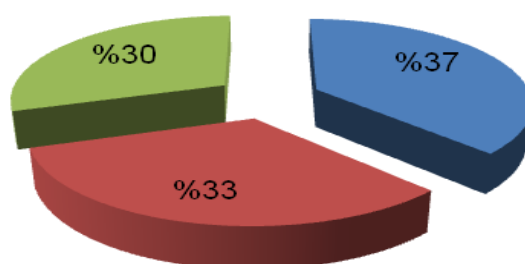
7) Si oui, Quelles types des documents utilisez-vous? (Question à réponse ouverte).

Le 20% utilisant des documents non-scolaires (sois 6 élèves) est classé comme suit:

- 3 élèves adorent les chaînes YOUTUBE.
- 2 élèves préfèrent la bande dessinée.
- Un élève élit les petits romans (Cet élève est né et a grandi au Québec – Canada).

8) Te sens-tu à l'aise pour participer en cours de français ?

■ indifférent ■ non ■ oui



Le tiers (33%) de l'échantillon ne se sent pas à l'aise pour participer en classe FLE, car les élèves sont dépourvus du minimum de bagage langagier (selon leurs avis) et aussi ils sont quinauds quand ils essayent de parler en français. Le 30% participe en cours FLE d'une manière spontanée et sans complexité car leur enseignant les encourage et les pousse. Le 37% restant, ils sont indifférents.

9) De quoi aimerais-tu parler en cours de français ? (Question à réponse libre)

On peut grouper les réponses des élèves en 3 groupes:

- 40% aime parler –généralement- de la vie quotidienne (Il sera mieux pour apprendre le français car on se trouve devant des situations réelles).
- 35% préfère le sport (la totalité est des garçons attirés par le championnat européen).
- 25% de n'importe quel sujet.

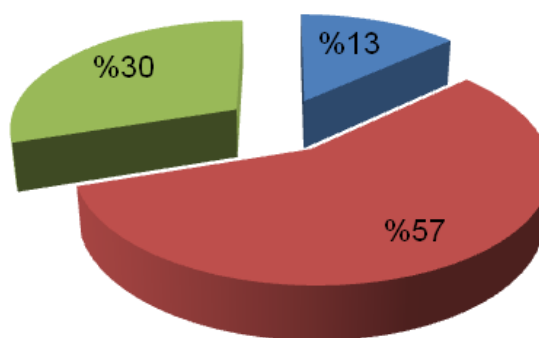
10) As-tu des remarques générales sur le cours de français ? ? (Question à réponse libre)

Les réponses peuvent être résumées en trois catégories:

- 25% de notre spécimen remarque que la classe FLE est ennuyante avec cette méthode adoptée pour le programme par rapport celle de l'anglais.
- 25% pensent que le cours du français est trop chargé pour pouvoir comprendre dans une séance (sachant que la séance peut avoir deux activités ou plus).
- 50% est indifférent.

11) Préfères-tu être évalué par compétence ou par note ?

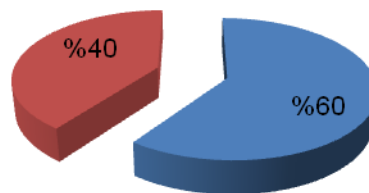
■ C'est pareil ■ Par note ■ Par compétence



- 57% de l'échantillon préfère l'évaluation avec la note (ce choix n'est pas pour l'évaluation avec note il-même mais parce que les élèves n'ont pas une expérience précédente avec l'évaluation par compétence).
- 30% choisit l'évaluation sans note car les élèves croient que cette type d'évaluation a un effet positif sur la confiance chez eux).
- Pour le 17% restant, il voit qu'il n'y a pas aucune différence car en fin de l'année On sera devant le même résultat (passage ou redoublement).

12) As-tu déjà été évalué(e) par compétences, à l'école primaire ou au collège ?

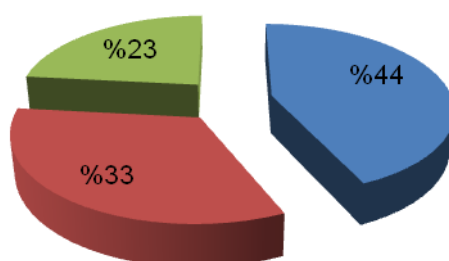
■ non ■ oui



60% dit qu'il n'a été pas évalué par compétence auparavant. Le 40% a une expérience précédente d'évaluation sans note.

13) Qu'est ce qu'une note pour toi ?

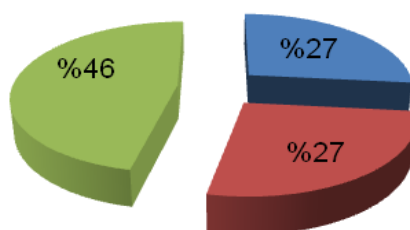
■ Une récompense ■ Un moyen d'évaluer très progrès ■ Une punition



L'évaluation sans note est considérée comme une récompense chez 44% de notre spécimen vu (selon les élèves) de son effet psychique positif et son rendement sur la langue terme. 33% présume que cette méthode d'évaluation est un moyen très progrès car elle est adoptée dans les pays qui connaissent un niveau d'éducation assez développé et le 23% restant suppose que l'évaluation sans note ne représente qu'une punition ayant un effet négatif sur l'espoir pour s'améliorer.

14) L'évaluation par compétences est-elle :

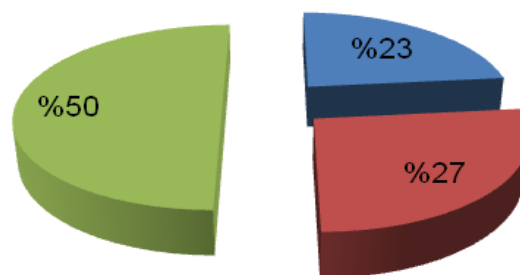
■ Mieux adaptée qu'une note ■ Aussi bien adaptée qu'une note
■ Moins bien adaptée qu'une note



D'après 46% de l'échantillon, l'évaluation sans note est moins adaptée qu'une note en raison de la difficulté rencontrée pour que les parents soient convaincus de cette méthode. 27% voit que l'évaluation sans note est aussi bien adaptée qu'une note car il a – à la fin - le résultat (passer ou redoubler) et le reste (27%) pense que l'évaluation sans note est mieux adaptée qu'une note, parce qu'elle évite le classement traditionnelle des élèves, la chose qui va renforcer la confiance chez l'élève.

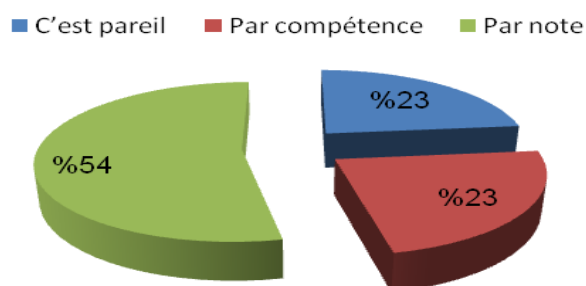
15) Selon toi, qu'est ce qui est pire : un 0/20 ,un NON ACQUIS (NA) ?

■ C'est pareil ■ Non acquis ■ 0/20



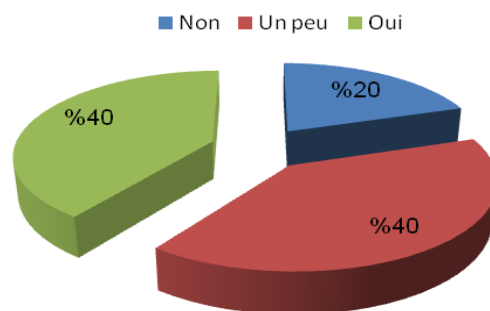
La moitié de spécimen (soit 50%) estime que 0/20 est pire que NON ACQUIS, car il voit que le 0 est le synonyme du néant. 27% considère le NON ACQUIS pire que 0/20 parce qu'il pense que le NON ACQUIS est égale la perte.

16) Quelle façon d'évaluer trouves-tu la plus précise ?



Pour le 54%, l'évaluation par note est plus précise que sans note (on donne une note plus exacte, on connaît mieux notre pas sur l'échelle). 23% voit que l'évaluation sans note est plus précise que celle sans note car on peut classer les évalués dans des groupes telle que on peut remédier ses lacunes collectivement et on gagne du temps et le 23% restant croit que les deux méthodes ont le même but à la fin, donc selon lui c'est pareil.

17) Penses-tu que l'évaluation par compétences t'aide mieux à cibler tes difficultés ?

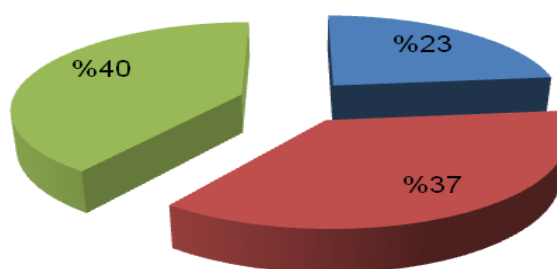


Selon 40% de l'échantillon, l'évaluation par compétences peut aider les élèves à cibler mieux ses difficultés puisque elle a l'aptitude de délimiter d

Les lacunes globalement et non pas d'une manière détaillée, la chose qui va donner plus de concentration des efforts. 40% aussi voit que l'évaluation par compétences a une certaine aptitude de surmonter les obstacles chez certain apprenants, car elle n'a pas la capacité d'adapter avec tous les mentalités. 20 % pense que l'évaluation sans note ne peut pas aider les élèves à cibler ses difficultés, car elle traite les problèmes globalement et n'est pas précisément.

18) Penses-tu que l'évaluation par compétences t'aide mieux à cibler tes points forts ?

■ Non ■ Un peu ■ Oui

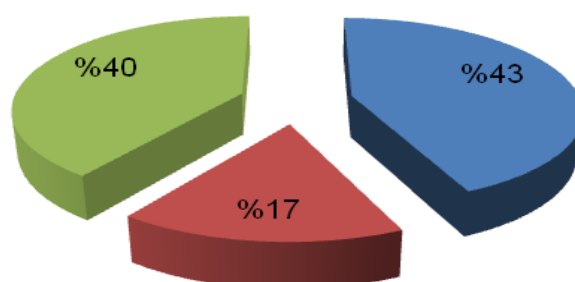


Selon 40% de l'échantillon, l'évaluation par compétences peut aider les élèves à cibler mieux ses points puisque elle a l'aptitude de délimiter d

Les aptitudes globalement et non pas d'une manière détaillée, la chose qui va donner plus de concentration des efforts. 37% voit que l'évaluation par compétences a une certaine aptitude d'aider à cibler les points forts chez certain apprenants, car elle n'a pas la capacité d'adapter avec tous les mentalités. 23 % pense que l'évaluation sans note ne peut pas aider les élèves à cibler ses aptitudes, car elle mesure les choses globalement et n'est pas précisément.

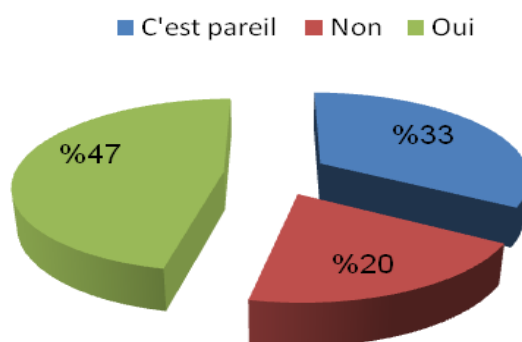
19) Penses-tu que l'évaluation par note te motive à travailler ?

■ Un peu ■ Non ■ Oui



40% de notre échantillon dit que l'évaluation sans note est apte d'enthousiasmer les apprenants à travailler car les remarques qui les opte sont plus efficaces sur le plan psychique que les note. 43% ne déclare que l'évaluation sans note à une certaine aptitude de motiver les apprenants à travailler, parce qu'elle focalise sur l'aspect psychique uniquement sans prendre en considération l'aspect social et éducatif. 17% pense que l'évaluation sans note n'a pas aucun aboutissement sur la motivation et elle peut avoir un effet négatif surtout chez les élèves qui ont- déjà – des problèmes.

20) Veux-tu que ton école remplace les notes par des compétences ?



47% estime qu'il est nécessaire d'adopter l'évaluation sans note dans nos écoles sachant qu'elle était introduite dans les nouvelles méthodes d'apprentissage dans les pays ayant un niveau élevé d'éducation. Pour 33% c'est pareil d'adopter cette méthode d'évaluation ou de rester avec la méthode traditionnelle; car on va arriver – enfin – aux mêmes résultats (passage ou redoublement). 20% de spécimen refuse d'introduire l'évaluation sans note dans nos établissements scolaires vu les problèmes qui vont être rencontrés soit pour les élèves ou pour les enseignants.

Conclusion

Conclusion

L'évaluation est la mesure de la performance d'un apprenant et de la valeur de cette performance en fonction de critères établis. C'est une partie intégrante et obligatoire de l'activité éducative.

L'évaluation mesure aussi indirectement l'efficacité des pratiques éducatives et des services publics de l'enseignement en général.

Evaluer correctement, consiste à connaître bien les différents composants fondamentaux de l'enseignement/apprentissage (l'enseignant, l'apprenant et le savoir), la relation associative entre ces composants et le moment adéquats tel que l'évaluation atteint ses buts (ici on parle des différents types d'évaluation: diagnostic, formative, sommative, certificative.....etc.).

Dans notre travail on essaye-en premier lieu- de clarifier le rôle de l'évaluation en tant qu'indicateur arbitre sur le taux de la réussite de l'opération enseignement/apprentissage, et son reflet sur l'apprenant, et en deuxième lieu, mettre le point sur l'évaluation sans note, qui reste encore plus ou moins inconnue (au moins sur le plan pédagogique) dans nos établissements scolaires, soit pour l'enseignant ou pour l'apprenant.

Après l'analyse statistique basée sur notre questionnaire on a obtenu les résultats suivants:

- 40% de l'échantillon ne sent à l'aise durant la séance FLE;
- 33% ne participe pas pendant la séance FLE;
- 57% de notre spécimen préfère l'évaluation sans note;
- 40% des apprenants ont essayé l'évaluation sans note durant leurs carrières;
- 33% voient que l'évaluation sans note est un moyen évolué de mesure;
- (27%+27%) de l'échantillon pense qu'il est pareil d'être évalués par note ou sans note;
- la moitié de spécimen voit que le 0/20 est plus pire qu'une remarque (non acquis);
- 54% croit que la note est plus précise qu'une remarque ou une appréciation ;
- 47% des apprenants veut que la tutelle remplace l'évaluation par note par l'évaluation sans note.

En gros modo; l'évaluation sans note dans notre système éducatif algérien reste encore marginale et inconnue relativement (elle est utilisée dans certain cas et chez certain enseignant d'une manière implicite), la chose qui reflète sur le taux faible des informations et les résultats obtenus de notre travail qui a besoin des autres travaux pour y accomplir.

Références bibliographiques

Références bibliographiques

Support papier

Alves M. P., Machado E.A. (2013). *Les tensions entre l'hétéro-évaluation et l'auto-évaluation. In* Bedin V. & Talbot L. *Les points aveugles dans l'évaluation des dispositifs d'éducation ou de formation*. Berne : P. Lang.

Anne Jorro .(2000) *Enseignant et l'évaluation : un levier pour l'enseignement et la formation*.
Édition : De Boeck.

Antibi A. (2002). *La constante macabre ou comment a-t-on découragé des générations d'élèves ?*
éditions Math'Ador.

Ardoino J. (1977). *Propos actuels sur l'éducation II. Education et politique*, Gauthier Villars.

Ardoino J. & Berger G. (1989). *D'une évaluation en miettes à une évaluation en actes*. Paris:
éditions Matrice.

Ardoino J. (1993). *Evaluer, contrôler, Se former +*, S28, Voies livres, Lyon

Bedin V. & Talbot L. (2013). *Les points aveugles dans l'évaluation des dispositifs d'éducation ou de formation*. Berne : P. Lang.

Bonniol J.J. & Vial M. ((2009). *Les modèles de l'évaluation – Textes fondateurs avec commentaires*. Bruxelles : De Boeck.

Bedin V. & Talbot L. (2013). *Les points aveugles dans l'évaluation des dispositifs d'éducation ou de formation*. Ed. Peter Lang.

,2004Hors-série.

Charles Hadji (1997), *Faut-il avoir peur de l'évaluation ?* Bruxelles : De Boeck,2012.

Gimonnet Bertrand(2007). *Les notes à l'école ou le rapport à la notation des enseignants de l'école élémentaire* .Edition Paris : L'Harmattan, 2007 .

Jacques Ardoino (1989).*D'une évaluation en miettes à une évaluation en actes : le cas des universités*.Edition Matrice 1989.

Jean-Marie De Ketele (1993).*Evaluer pour former Outils, dispositifs et acteurs*. Éditeur : De Boeck.

Lecointe Michel (1997). *Les enjeux de l'évaluation*, Edition: Paris, L'Harmattan.

Michel Vial(2012). *Se repérer dans les modèles de l'évaluation*

Méthodes – Dispositifs – Outils Éditeur : De Boeck Supérieur: 2012

Articles

André de Peretti,(1998)Encyclopédie de l'évaluation en formation et en éducation .Édition : ESF éditeur

Carré Ph. (2004). Bandura : *Une psychologie pour le XXIe siècle ?*, Article revue Savoirs.

Support électronique

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/notation/55052> (consulté le 23/05/2022)